

Dyslexie et espéranto

Hans Dahl, Suède (1924-2016) Traduction d'un article paru en espéranto dans la revue ESPERANTO en Janvier 2012.

En 1930, on l'appelait de la stupidité, guérie efficacement d'une gifle. En 1950, on parlait de dysfonctionnement vocal, en 1970 d'un handicap d'écriture. Depuis 1990, ce même problème s'appelle de la dyslexie. Selon PIV (*) il s'agit d'un trouble neurologique dans la lecture. L'espéranto m'a beaucoup aidé pour ce handicap qui m'a concerné.

()PIV – Plena Ilustrita Vortaro (dictionnaire illustré d'espéranto)*

Récemment, le phénomène est traité dans les médias comme s'il faisait l'objet d'un nouveau phénomène populaire. Mais, pour une personne touchée par ce handicap, il s'agit d'un souvenir désagréable dans sa première année scolaire. Bien que je sois vieux, je me souviens parfaitement de mes cours très pénibles de lecture et d'écriture. Les conditions pour un apprentissage efficace étaient déplorables dans ma petite école de village alors que, dans une salle commune, un enseignant était chargé de trois niveaux différents.

La dyslexie peut se déclarer à des degrés divers, allant d'un handicap avec une alphabétisation assez lente et une orthographe incertaine. J'ai eu la chance que mes problèmes étaient assez légers. Les dyslexiques sont très sensibles et impressionnables par ce qui se passe autour d'eux ; les conversations et d'autres bruits les déconcentrent fortement.

A l'école, un cahier était spécialement réservé à l'orthographe et les élèves devaient utiliser de l'encre bleue et un porte-plume lors des dictées. L'institutrice corrigeait ensuite à l'encre rouge et, avec de grands chiffres, elle relevait les erreurs. Quelques fois, elle montrait mon cahier à toute la classe comme preuve d'un élève sans espoir d'être instruit. Il y avait autant de rouge que de bleu, à tel point que, vu de loin, l'écriture devenait violette. A la fin de la cinquième année, elle a exigé que je redouble. Mes parents m'ont alors inscrit dans une autre école, à trois kilomètres de la maison.

Le nouvel enseignant a vite compris mes problèmes de lecture et d'orthographe. Il ne pouvait pas supprimer ma dyslexie, mais il m'a permis de montrer mes compétences dans d'autres matières, entre autres en sciences naturelles, en géographie et en mathématiques, où je n'avais pas de problèmes. J'avais de bons résultats pour les cours manuels et, parfois, je devais même expliquer à d'autres élèves de ma classe. Mon instituteur savait que, si je pouvais augmenter ma confiance en moi, le problème de la dyslexie serait moins grave. Chapeau bas à de tels enseignants!

Quelques années après l'école primaire, j'ai ressenti le besoin de compléter mes compétences pratiques et mécaniques par la théorie. Etudier peut être intéressant et donner un meilleur salaire. J'ai vite trouvé un cours par correspondance, ce qui était une méthode appropriée pour moi. Pas de tableau noir où je devais montrer mon incapacité, ou disposer d'un temps insuffisant. Personne ne riait de ma lecture assez lente et ma femme corrigeait mes travaux. Ces cours étaient très bons, j'ai rapidement obtenu des résultats

satisfaisants. La dyslexie est un handicap linguistique, mais il arrive que, avec de l'aide, les dyslexiques puissent même être de bons écrivains. Cependant, l'apprentissage des langues étrangères est très difficile, une mauvaise phonétique et une orthographe désordonnée peuvent même gâcher la tentative la plus courageuse. Or ce cours exigeait que j'aie une bonne connaissance d'au moins une langue étrangère pour les examens. J'ai essayé d'apprendre l'allemand, puis l'anglais, mais, vu ma déception, j'ai renoncé aux manuels, disques et cassettes, en me jurant de ne plus entreprendre une telle folie.

Un jour, dans le journal local, j'ai vu une annonce pour un cours d'espéranto. J'avais entendu dire que c'est facile à apprendre et qu'on le parle tel qu'on l'écrit. Au moins, ce n'était pas du tout semblable à l'anglais. J'étais très sceptique, mais je suis allé écouter la séance d'information. Cela m'a semblé une idée intéressante, claire et pratique comme un jeu de construction, une sorte de Lego. L'espéranto m'a captivé. J'ai pu composer des phrases avec des mots ayant un véritable sens, sans exception! Je ne prétends pas que moi, ou un autre dyslexique, puisse apprendre l'espéranto sans problème, mais la différence avec les langues nationales est énorme. Pourquoi n'ai-je pas connu et appris plus tôt cette langue très valable? Pourquoi mes parents et mes professeurs ne m'ont-ils pas fait connaître l'espéranto? Tous connaissaient mon handicap. Que savent les dyslexiques sur les qualités de l'espéranto en général?

Après deux ans d'études, j'ai trouvé un correspondant en Allemagne. Lors de vacances, il m'a invité avec mon épouse à passer une semaine dans sa famille. C'est avec quelques doutes sur mes connaissances linguistiques que nous avons accepté l'invitation. Une véritable aventure! C'était notre premier voyage en voiture à l'étranger avec juste l'espéranto et des rudiments d'allemand comme bagages linguistiques. Jusque là j'avais très peu parlé l'espéranto, alors que lire et écrire n'est pas un dialogue. Pour cette raison, j'ai cherché des contacts avec des espérantistes polonais et tchèques, afin d'améliorer mes compétences orales avant d'arriver chez mon ami allemand. Autant que je le pouvais, avec l'aide d'une baguette magique, je pouvais parler aux Polonais, aux Tchèques et, après quelques jours, nous arrivions dans la famille allemande. Le voyage fut un véritable triomphe, grâce à l'invention de Zamenhof.

Depuis lors, j'ai visité de nombreux pays avec l'aide de l'espéranto. J'ai constaté dans différents pays que les expressions des espérantophones sont moins variées que les dialectes des langues nationales.

A mon avis, l'espéranto devrait être dans le monde aussi contagieux que la grippe asiatique. Pourquoi pas? La tendance à la mondialisation avec une langue nationale est une évolution dangereuse. La langue et la culture des parents constituent un trésor héréditaire inestimable, qui fait partie de notre identité. Dans de nombreux pays, par exemple en Suède, les jeunes doivent connaître et utiliser l'anglais pour étudier certains cours. Ainsi, votre propre langue n'est plus appropriée dans votre propre pays. N'est-ce pas une répression de notre identité?

Récemment, la dyslexie attire davantage l'attention. A l'école élémentaire, les dyslexiques sont souvent incapables d'obtenir un niveau satisfaisant en suédois et en anglais, avec pour

résultat qu'ils ne peuvent pas étudier dans une école secondaire. Dans les écoles supérieures, on n'utilise souvent que du matériel en anglais.

En Suède, de 5 à 8% de la population souffre de dyslexie. Je suppose que ce pourcentage est le même dans tous les pays. Ce n'est pas une maladie que l'on peut guérir par une opération ou par un traitement médical, mais un certain niveau de capacité particulière. Donc, je compare la dyslexie à, par exemple, la musique, le jazz, les mathématiques ou le comportement humain. Toute capacité peut être négligée ou développée. Selon ma propre expérience, l'espéranto est la meilleure aide pour les dyslexiques. Il est étonnant que, jusqu'à présent, je n'aie pas vu de mémoire, ni d'autre rapport sérieux sur la valeur de l'espéranto pour eux. Un tel travail est nécessaire pour prouver mes dires.

Pour un dyslexique, l'espéranto peut :

- 1) diminuer l'ennui pendant les heures de cours et éviter une orthographe illogique ;
- 2) donner confiance en soi, une identité et une voie vers un monde plus vaste;
- 3) fournir du temps pour le développement d'autres talents;
- 4) permettre une amélioration de la langue maternelle. Bref, pour une telle personne, l'espéranto est une affaire sérieuse et non un simple passe-temps, c'est un atout.

Grâce à l'utilité avérée de l'espéranto en matière de langue et en particulier d'éducation à la dyslexie, l'espéranto bénéficiera d'une position plus respectueuse. La méthode anglaise "*Springboard to Languages*" traite ce problème. Je comprends que surtout les étudiants anglophones peu doués, dans un monde de plus en plus anglophone, n'aient pas envie d'apprendre leur propre grammaire. L'espéranto leur faciliterait l'étude d'une autre langue.

Hans Dahl